

Atget, une rétrospective

Exposition du 27 mars au 1er juillet 2007, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, 58, rue de Richelieu, Paris 2ème.

La géographie et la photographie ont plus que des affinités. Elles ont en partage le souci du paysage et ont connu ensemble, historiquement, la montée de leur popularité dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il est aussi possible de rappeler, comme témoignage d'une convergence particulière entre géographie et photographie à l'orée du XX^e siècle, le rôle joué par Jean Brunhes dans les missions photographiques des *Archives de la planète*, commanditées par Albert Kahn, dont il devint le directeur scientifique en 1912 [1].

C'est à un photographe de cette époque, Eugène Atget (1857-1927), que la Bibliothèque nationale de France consacre actuellement une exposition. Il est passionnant de la visiter en géographe, même si Atget n'a pas envisagé lui-même une finalité géographique consciente, à la différence des opérateurs dirigés par Brunhes, et si c'est surtout un courant artistique, celui des Surréalistes, qui résolut, à la suite de Man Ray, d'assumer son héritage. Le travail d'Atget, qui se voulait surtout documentaire, a aussi pu être parfois jugé plus ethnographique que géographique, par exemple dans sa recension systématique des diverses voitures parisiennes ou des métiers des rues à la veille de la Première Guerre mondiale.

Les clichés d'Atget permettent néanmoins une vraie lecture géographique. Si les géographes de sa génération y ont été peu sensibles, c'est peut-être parce qu'ils s'attachaient essentiellement aux milieux naturels et ruraux, alors que c'est presque toujours sur Paris qu'Atget braquait son objectif. Le Paris d'Atget, c'est le Paris de l'achèvement des mutations engagées par Haussmann un demi-siècle plus tôt. C'est aussi le vieux Paris, les vestiges de la ville d'avant Haussmann, préservés ou en démolition au tournant du siècle.

Même sur ce vieux Paris, parfois insolite, Atget, qui photographie avant Brassai et Doisneau, apporte sans doute plus que Daguerre ou Marville qui pouvaient, plusieurs décennies auparavant, en montrer de plus larges pans. C'est qu'il a conscience des évolutions du monde urbain. Peut-on alors l'accuser de passéisme, quand son travail sur les voitures exclut pratiquement l'automobile, déjà bien présente à la veille cette année 1914 où les taxis Renault allaient jouer le rôle que l'on sait dans le « miracle de la Marne » ? En fait, au-delà de l'aspect parfois anecdotique qui a passionné les Surréalistes, **Atget donne de la réalité urbaine une vision qui lui est toute personnelle**, chargée d'une part déterminante d'interprétation. Et c'est cette part d'interprétation qui peut être justement estimée géographique, avec une dimension spatiale forte des champs, souvent profonds, donnant du relief à l'image. Cette dimension spatiale est pleinement associée à la perspective profondément poétique du paysage que donne Atget, par le jeu des reflets, l'angle des prises de vue ou encore une sorte de matérialité de la lumière.

La dimension spatiale est d'autant plus forte que le paysage urbain est paradoxalement souvent désert, dans cette ville à la densité maximale de son peuplement : sans figurants ou avec une attention quasi exclusive portée aux « petits ». Le paysage prime et les passants de Paris sont surtout colporteurs, employés des Halles, mendiants... **La géographie implicite d'Atget peut aussi se faire presque ouvertement géographie sociale** dans l'album entièrement consacré, en 1912-1914, aux « zoniers », population miséreuse caractérisée tout autant par sa précarité que par son territoire, la zone *non aedificandi* des fortifications Thiers, qui enserrrent encore le Paris de la Belle époque et seront détruites entre les deux guerres.

Si Atget refuse souvent le progrès technique qui lui aurait permis les scènes peuplées du flot des Parisiens, à la différence de ses prédécesseurs du milieu du siècle, dont les plaques n'étaient pas impressionnées par les passants à cause de la durée des poses, il utilise magistralement celui qui, nouveauté pour sa génération, rend faciles les prises de vue intérieures. Force m'est d'avouer un faible pour ce travail analytique, presque monographique, d'Atget sur les intérieurs parisiens [2], où le regard du photographe semble hésiter, sans paraître jamais trancher, entre une bachelardienne *Poétique de l'espace* [3] et une approche sociale des espaces domestiques, eux-mêmes objet d'une investigation systématique aujourd'hui récente pour les géographes [4]. A partir de vues apparemment banales sur des cuisines, des cheminées ou des tables de toilette, **c'est une sorte de récapitulation des grands types de la population parisienne** d'alors qui est offerte avec, par l'adresse, une localisation dans la division sociale des quartiers remodelés par la Révolution industrielle. Se succèdent ainsi, entre autres, la « petite rentière » du boulevard de Port-Royal, l'« agent de change » de la rue Montaigne, la « modiste » de la place Saint-André-des-Arts ou l'« ouvrière » de la rue de Belleville. Atget a le génie alors de donner à voir, au-delà de ce qui traduit dans l'aménagement l'opulence ou la modicité des revenus, la touche qui semble percer le secret d'une représentation spatiale, culturelle et intime.

Cette lecture pleinement géographique de l'œuvre d'Atget est d'autant mieux permise dans l'exposition rétrospective en cours que son accrochage fait la part belle aux clichés de sa première période, la plus riche, sans doute, pour les paysages urbains.

Compte rendu : **Marc Levatois**

[1] *Autour du monde : Jean Brunhes, regards d'un géographe, regards de la géographie*, Boulogne-Billancourt, Musée Albert Kahn, 1993, 347 p.

[2] De larges extraits de l'album initial ont été réédités dans le catalogue d'une exposition spécifiquement consacrée en 1982 : Eugène ATGET, *Intérieurs parisiens, photographies*, Paris, Musée Carnavalet, 115 p.

[3] Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 9^e éd., 1994, 214 p.

[4] Béatrice COLLIGNON et Jean-François STASZAK (dir.) , *Espaces domestiques, Construire, habiter, représenter*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 2004, 447 p.